

La lettre de l'association sans but lucratif
Centre Local de Promotion de la Santé de Charleroi-Thuïn



Avenue Général Michel
6000 Charleroi
Tél. : 071/ 33.02.29
secretariat@clpsct.org

A LA UNE

La consommation de « drogues » chez les jeunes scolarisés de Charleroi Une enquête réalisée par Anne-Marie Vansnick



Sociologue-anthropologue, Anne-Marie Vansnick a réalisé cette étude en tant que chargée de recherches attachée à la Cellule Recherche Concertation de la Direction de la prévention et de la sécurité de la Ville de Charleroi.

L'objectif de son enquête est de réactualiser la recherche quantitative - réalisée en 2000 par Philippe Depaepe - portant sur le phénomène des « drogues » au sein de la population scolarisée de Charleroi et visant à dégager une ou plusieurs tendances, un « profil type » des

représentations qu'avaient les jeunes sur cette question, à fournir un outil aux actions de prévention ainsi qu'aux établissements scolaires.

La recherche d'Anne-Marie Vansnick se concentre sur les produits psychotropes prohibés repris par les arrêtés royaux ou dont l'usage est réglementé comme c'est le cas de l'alcool. Elle se rapporte également aux jeunes scolarisés de 15 ans et plus dans l'enseignement secondaire de plein exercice, officiel et libre - 26 établissements pour les 15 communes de l'entité - des filières du Général, du Technique et du Professionnel.

Anne-Marie Vansnick nous explique plus précisément ses objectifs : « *Le travail a été mené par l'utilisation de questionnaires auto-administrés et anonymes. Il poursuivait un double objectif. Le premier était l'apport de connaissances en établissant un monitoring sur différents thèmes abordés lors du recueil de données. Outre les variables socio-démographiques « classiques » (sexe, âge, classe, logement), l'étude s'est centrée sur la vie quotidienne des élèves, leurs habitudes, leurs relations familiales, leurs loisirs ou encore leur état d'esprit. Elle s'est également préoccupée des représentations des jeunes sur la consommation de produits divers mais aussi de leur propre consommation de produits. Le second objectif était l'apport de pistes de réflexion concernant les modules et interventions de prévention mis en place ainsi que les actions à mener : comment améliorer les supports de prévention dans leur forme et leur contenu ; dans quelle sphère les interventions sont-elles les plus efficaces : l'école, la famille, le milieu festif, l'espace public ; comment mieux cerner les besoins d'informations des adolescents en leur apportant les ressources les mieux adaptées. La recherche a été réalisée avec la volonté d'apporter une aide aux différents acteurs concernés par ces questions : les élèves eux-mêmes, leurs parents, les*

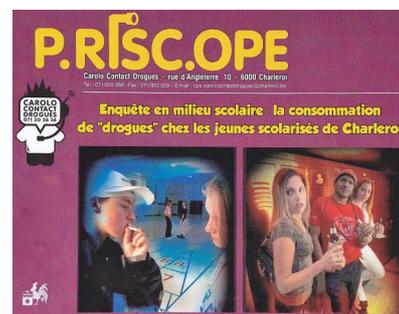
enseignants et les directions mais aussi le personnel des PMS et des PSE, les services dédiés aux assuétudes, les dirigeants d'associations et de services travaillant avec les ados (maisons de jeunes, AMO, etc.) »

Pour mieux donner la parole aux jeunes scolarisés, une question ouverte a été ajoutée au questionnaire et, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle atteint son objectif : « *C'est vrai, sur l'ensemble des questionnaires traités (plus de deux mille), 85 % des élèves ont rédigé une remarque ou une réponse portant sur la prévention et l'information, la répression, l'accompagnement, la légalisation... »*

Quant aux enseignements apportés par l'étude, il apparaît notamment que « *la principale consommation, celle de l'alcool, semble banalisée et très courante auprès des élèves. Certaines substances, telles que l'héroïne, la cocaïne et l'ecstasy, apparaissent comme réellement plus marginales dans leur vécu. Le cannabis reste le produit psychotrope le plus répandu dans la consommation des jeunes. Nous avons pu découvrir à quel point le cannabis et l'alcool sont liés aux thématiques de l'amusement, des relations sociales et des milieux festifs ».*

Anne-Marie Vansnick, ses collègues et ses partenaires, souhaitent rendre cette enquête récurrente auprès des écoles avec la volonté d'encore mieux cerner la réalité des jeunes étudiants, d'élargir le champ d'investigation en s'ouvrant notamment à l'enseignement en CEFA et en se préoccupant aussi de la population « déscolarisée » ou en situation de décrochage scolaire : « *Nous réfléchissons aux prolongements de la recherche, nous voudrions réunir tous les acteurs qui ont été concernés par l'étude pour enrichir le dialogue et réfléchir avec eux aux actions qui pourraient être menées pour encore aller plus loin... »*

Pour en savoir plus : Anne-Marie Vansnick - Rue d'Angleterre 10 à 6000 Charleroi - Téléphone : 071/30.31.87 - Courriel : Anne-Marie.Vansnick@cpascharleroi.be



PHOTOMATON

Rencontre avec Nancy Scailquin Chef-éducatrice de l'équipe éducative de « La Maison » au sein de la Maison du Sacré-Cœur de Marchienne-Docherie

La Maison du Sacré-Cœur est agréée et subsidiée par le secteur d'Aide à la Jeunesse de la Communauté française. Le service accompagne des enfants et des adolescentes qui rencontrent des difficultés familiales.



Nancy Scailquin nous précise la provenance des jeunes concernés par son institution : « Les jeunes qui arrivent chez nous sont orientés soit par un conseiller d'aide à la jeunesse en accord avec le jeune et ses parents (le SAJ), soit par le directeur de l'aide à la jeunesse, dans le cadre d'une

mesure de protection imposée par le tribunal de la jeunesse (le SPJ), soit encore par le juge de la jeunesse lors de situations d'urgence ou dans le cadre d'une mesure éducative pour un jeune ayant commis une infraction (le TJ). Pour chaque jeune et famille, nous élaborons un projet éducatif individualisé qui adhère à un double objectif : éduquer et préserver l'appartenance du jeune à sa famille. Ce travail d'accompagnement vise, suivant la situation et les souhaits du jeune et de sa famille à : favoriser le maintien du jeune ou son retour dans son milieu familial tout en veillant au cheminement de chacun, à accompagner son intégration à une vie sociale en fonction de ses possibilités. Toute prise en charge doit viser à permettre aux personnes - jeunes et familles - de retrouver leurs capacités de vivre de façon autonome, sans s'installer dans un système de dépendance, dans les meilleurs délais ».

À la Maison du Sacré-Cœur, la prise en charge est organisée autour de quatre équipes éducatives qui développent chacune un projet spécifique : le « Fil d'Ariane » à Marchienne, un service d'aide et d'intervention éducative (SAIE) concernant des enfants et adolescentes âgés entre 0 et 18 ans et pouvant être pris en charge par l'équipe dans leur milieu familial et trois services d'accueil et d'aide éducative (SAAE) : « La Maison » à Marchienne-Docherie qui réunit seize filles de 7 à 18 ans avec la possibilité, après une période d'hébergement, d'organiser un accompagnement éducatif dans le milieu familial de la jeune c'est-à-dire un essai de réinsertion familiale ; « Logikot » à Châtelaineau qui rassemble seize adolescentes de 16 à 18 (20) ans avec la possibilité, après une période d'hébergement, d'organiser un accompagnement éducatif hors de l'institution dans un milieu de vie autonome (suivi en kot) ou dans le milieu familial de la jeune (essai de réinsertion familiale) ; « La Ruche » à Gosselies qui regroupe quinze enfants entre 0 et 12 ans avec, ici aussi, la possibilité après une période d'hébergement d'organiser un accompagnement éducatif dans le milieu familial du jeune. « La Ruche » permet aussi d'accueillir en urgence quatre enfants entre 3 mois et 8 ans et ce, pour une durée limitée à sept jours.

Nancy Scailquin nous explique la procédure d'admission au sein de la Maison du Sacré-Cœur : « La demande est analysée par la direction afin d'évaluer si un des projets de l'institution peut répondre aux besoins du jeune et de sa famille. Si la réponse est affirmative, un entretien est proposé. Dès que celui-ci est fixé, une place est réservée pour rencontrer la demande. S'il n'y a pas de place disponible, la demande est refusée. En effet, nous ne procédons pas avec une liste

d'attente. Le premier entretien est organisé par un membre de l'équipe de direction et de l'équipe éducative ; y sont invités le jeune, sa famille, le représentant de l'Autorité mandante ainsi que des familiers et autres intervenants sociaux concernés par le jeune. Cet entretien vise plusieurs objectifs. Une première analyse de la demande tout d'abord : qu'est ce qui fait problème ? Qui demande quoi ? Les personnes sont invitées à s'exprimer sur la situation actuelle et leurs attentes au niveau d'une mesure d'aide. Ensuite, une première approche de l'histoire du jeune et de sa famille qui permet d'inscrire la demande dans un contexte, de mettre en évidence leurs besoins. Et puis, l'observation des interactions entre la famille et les intervenants et la mise en évidence des ressources du jeune et de sa famille. L'entretien nous permet aussi de présenter le projet de l'équipe éducative, les réponses que nous pouvons apporter aux questions du jeune et de sa famille et de récolter les données administratives nécessaires... »

Nancy Scailquin, chef-éducatrice de « La Maison » nous présente maintenant son service : « Certaines jeunes filles sont issues d'un milieu familial négligeant ou maltraitant. Parfois, nous accueillons des jeunes qui ont besoin d'un séjour de dépannage limité dans le temps. Nous nous efforçons d'offrir aux jeunes un espace de vie stable, structuré et structurant qui permet des contacts réguliers et un travail avec la famille en vue d'une clarification du lien et/ou d'une réintégration familiale. Notre but est d'aider les jeunes à pouvoir vivre et grandir dans un milieu éducatif qui peut les protéger et les encourager à lier des relations privilégiées à l'extérieur du service. Dès le début de la prise en charge du jeune, nous avons en mémoire la question suivante : « Comment la jeune quittera-t-elle La Maison ? ». Cette question sera présente durant tout le séjour. Elle sera travaillée dans la vie de tous les jours et abordée régulièrement lors des entretiens de famille ainsi que lors des réunions avec l'Autorité mandante. La période d'accueil peut prendre fin par un retour en famille avec ou sans suivi ; par une réorientation vers un membre de la famille élargie (grands-parents, marraine, ...) avec ou sans suivi ; par une orientation vers une famille d'accueil par l'intermédiaire d'un service de placement familial ; par un départ pour apprendre à vivre dans un logement autonome et ce, habituellement, avec le suivi de l'équipe éducative de « Logikot » ou encore par une orientation vers un service plus spécialisé et mieux adapté aux besoins de la jeune... »

Plus d'infos

Nancy Scailquin - Téléphone : 071/312 875 - Télécopie : 071/330 977 - Courriel : sacrecoeur@acis-group.org



CLPS info

Projet de prévention générale « SWEET HOME » Une matinée d'échanges le 22 octobre 2014 à Charleroi

De nombreuses personnes ont participé aux trois tables rondes organisées en 2010-2011 - à l'initiative du Conseil d'Arrondissement de l'Aide à la Jeunesse de Charleroi - sur la problématique des jeunes de 16 à 25 ans en errance. Lors de l'évaluation de la troisième rencontre, plusieurs participants ont souhaité s'investir davantage dans des actions concrètes à mener dans l'intérêt des jeunes. Un collectif s'est alors constitué autour de cette thématique et a décidé de passer à l'action en réalisant le projet « Sweet Home ». Celui-ci s'articule autour de deux axes : d'une part, l'accès à l'information concernant les aides et les services disponibles pour les jeunes qui vivent des situations de précarité ; d'autre part, un travail plus général sur le parcours de vie de jeunes qui vivent ou ont vécu la précarité. Pour la réalisation de ces actions, les membres du collectif ont souhaité favoriser la participation des jeunes tout au long du projet et des interviews collectives ou individuelles de ces jeunes en errance ont été réalisées. De ces interviews riches en informations et en expériences, un outil sur support vidéo a été créé et sera diffusé le plus largement auprès des jeunes mais aussi à l'attention des professionnels qui sont en contact avec des jeunes. Cet outil sert à donner aux jeunes en situation de grande précarité, ou en passe d'y basculer, des informations pratiques telles que : où puis-je aller ? Pour y trouver quoi ? Avec quelles garanties ? Le collectif Sweet Home présentera cet outil aux professionnels de la région le mercredi 22 octobre 2014 de 9 à 12 heures à la Maison de l'Adolescent, Boulevard Zoé Drion, 1 à 6000 Charleroi.

Infos : Christine Robert
Téléphone : 071/89.60.36
Courriel : caaj.charleroi@cfwb.be



=====

Atelier découverte de l'outil « Ma ville, Mon quartier » Le jeudi 30 octobre 2014 à Charleroi

"Ma ville, mon quartier" est un outil pédagogique qui, à partir d'un photo-langage, questionne les représentations, interroge les préjugés, pour porter un autre regard sur nos villes et nos quartiers. Il vise à déconstruire les discours simplistes sur l'intégration en mettant en perspective les complexités socio-économiques expliquant les difficultés d'intégration et la violence dans certains quartiers.



Actuellement, nombre d'articles et émissions font état de l'échec de la société multiculturelle et provoquent une vague de réactions politiques et médiatiques sur l'échec de l'intégration. Les étrangers sont alors pointés du doigt comme se repliant sur leur communauté et coupables de communautarisme, certains même empruntent la voie de la violence. Des représentants politiques en arrivent alors à parler de « dérives du multiculturalisme ». Repli identitaire, communautarisme, sont alors perçus comme autant de dangers à

"combattre". Implicitement, c'est la question de l'immigration qui est ici pointée du doigt, car si le communautarisme gêne, ce ne sont pas toutes les formes d'entre-soi qui sont visées, mais bien celles de certaines communautés. Le repli identitaire des Japonais à Auderghem (11%) ou des hauts fonctionnaires internationaux dans des communes comme Etterbeek ou Uccle, particulièrement présents dans la capitale européenne qu'est Bruxelles, n'est, lui, pas perçu comme une dérive du multiculturalisme. Les politiques d'intégration restent un sujet délicat et mettent facilement le feu aux poudres. Le paradoxe entre d'un côté l'euphémisation de la question culturelle (discussion sur les diversités ethniques et religieuses et le vivre ensemble) par les responsables politiques et de l'autre, l'hyperréactivité sur ces thématiques est intéressant. Brandir la question de la culture comme étant le nœud du problème, c'est masquer les réalités socio-économiques sous-jacentes qui sont une des explications à ces "ghettos urbains".

« Ma ville, Mon quartier » propose un parcours d'animation en cinq étapes balisées en huit fiches pratiques. L'outil se base sur un photo-langage élaboré en collaboration avec des Maisons de Jeunes et des particuliers. Il comprend également un dossier théorique permettant à l'animateur de trouver les ressources utiles et des éléments théoriques pour étayer les débats.

Destinée aux formateurs, intervenants sociaux, animateurs, enseignants, éducateurs, etc., la présentation de cet outil par Thibault Zaleski, détaché pédagogique à la CNAPD (Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie), se déroulera le jeudi 30 octobre 2014 soit de 9h30 à 12h30, soit de 13h30 à 16h30, au Centre Régional d'Intégration de Charleroi, Rue Hanoteau, 23 à 6060 Gilly

Infos : Anne Wasterlain
Téléphone : 071/33.02.29
Télécopie : 071/30.72.86
Courriel : clpsct.annwas@gmail.com



=====

A l'eau quoi ! T'as pas d'savon ? Une journée pour aborder l'hygiène corporelle et domestique dans les groupes Le vendredi 7 novembre 2014 à Marchienne-au-Pont



Le Service des Actions de Quartiers du CPAS de Charleroi et la Plateforme Santé Communautaire de Dampremy organiseront la deuxième édition de « A l'eau quoi ! T'as pas d'savon ? », une journée d'échanges entre professionnels pour aborder l'hygiène corporelle et domestique dans les groupes. Vu le succès de la première édition qui a eu lieu le 7 novembre 2013, les organisateurs ont décidé de réitérer cette journée d'échanges.

Ils vous invitent à partager vos expériences de travail de groupe et surtout à découvrir de nouveaux outils qui pourront enrichir votre pratique professionnelle.

La journée « A l'eau quoi ! T'as pas de savon ? » se déroulera le vendredi 7 novembre 2014 de 8h30 à 16h30 à la Maison pour Associations, Route de Mons, 80, 6030 à Marchienne-au-Pont.

Infos : Valérie Vankelekom et Eliane Beguin
Téléphone : 071/53.26.20
Courriel : eliane.beguin@cpascharleroi.be

OUTILS D'ANIMATION

« Un resto dans tous les sens » Un conte ludo-éducatif pour les jeunes enfants

Destiné aux jeunes enfants (1 à 6 ans), cet outil vise à leur faire découvrir que manger, ce n'est pas simplement se nourrir, mais que c'est aussi mettre en émoi ses cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût. A travers un conte ludo-éducatif, les enfants découvrent l'importance de chacun des sens dans le plaisir de manger, la diversité alimentaire, la convivialité et le plaisir à table. L'histoire du conte se déroule dans la cuisine d'un restaurant : une ménagerie, dirigée par un coq cuisinier, doit préparer le repas d'anniversaire du roi. Toute l'équipe de cuisine est sollicitée pour l'occasion. Chaque rebondissement est alors l'occasion de découvrir de manière interactive les cinq sens à travers des activités pédagogiques proposées dans un livret d'accompagnement.



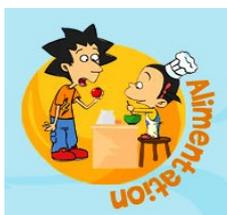
« Vinz et Lou mettent les pieds dans le plat » Un kit pédagogique pour apprendre aux enfants à manger malin



Vinz, "ado" de 13 ans et sa petite sœur Lou, 6 ans, ont les préoccupations, les goûts et le langage de leur âge. Les enfants s'y reconnaîtront ! Ce qui permet de faire passer, l'air de rien, au fil de scènes de la vie quotidienne (l'heure du goûter, les vacances chez les grands-parents, passer à table...), sans se montrer moralisateur ou pédagogique à l'excès, quelques messages forts autour de l'alimentation.

"Vinz et Lou mettent les pieds dans le plat" entend développer l'intelligence alimentaire des enfants : éveiller les papilles au plaisir de la diversité des goûts, éduquer les jeunes à l'esprit critique face à la publicité sur la nourriture, faire prendre conscience que la façon de se nourrir n'est pas anodine, recréer un lien de la fourchette à la fourche.

Le programme se propose d'accompagner les parents et professeurs dans leur rôle éducatif et de sensibiliser les enfants à l'alimentation à travers ses facettes gastronomiques, nutritionnelles, environnementales et agricoles : éveiller au plaisir du goût, de la diversité, de la découverte, de la convivialité ; inciter à l'esprit critique, à l'hygiène, à l'activité physique, à l'équilibre alimentaire ; faire prendre conscience que la démarche de se nourrir n'est pas anodine ; ne diaboliser ni pratiques alimentaires ni aliment.



Le programme propose aux enseignants et aux éducateurs un ensemble d'outils permettant d'organiser facilement des ateliers interactifs de sensibilisation auprès de groupes d'enfants. Quatorze dessins animés abordent diverses problématiques liées à l'alimentation des jeunes et permettent de lancer le débat.

Les "défis Vinz et Lou" sont un complément pédagogique

pour valider la compréhension des dessins animés et approfondir les problématiques soulevées par ceux-ci. Les fiches pédagogiques guident les professionnels de l'éducation dans la préparation de leurs ateliers.

« Vinz et Lou veillent au grain » Ou comment Vinz et Lou deviennent des éco-citoyens responsables



Trier les déchets, ne pas jeter de manière intempestive, éteindre l'ordinateur et la lumière sont des actes à la portée des enfants. Si Vinz et Lou ne peuvent agir directement sur le réchauffement de la planète, ils peuvent, comme les enfants de leurs âges, être attentifs à leurs gestes au quotidien. Cette fois, Lou embête son grand frère Vinz en lui posant des questions sur l'électricité, l'eau, le tri...

A travers des situations de tous les jours, le programme « Vinz et Lou veillent au grain » sensibilise les 7-12 ans à l'environnement et à l'écologie. Le programme est composé de treize dessins animés de format court (2 minutes), de huit activités interactives et de fiches pédagogiques permettant aux enseignants, aux animateurs de mettre en place des ateliers.

« Vinz et Lou apprentis citoyens » Un autre kit pédagogique pour inciter les enfants à devenir des citoyens responsables

A l'âge où les enfants clament leur volonté d'émancipation, Vinz et Lou découvrent les joies et les difficultés de la vie en société, à l'école, dans le bus, dans la rue... Solidarité, découverte de l'autre, partage, respect, sentiment d'appartenance et volonté d'agir : le programme "Vinz et Lou apprentis citoyens" entend inciter les enfants à devenir des citoyens un peu plus responsables, maîtres de leur destin. Vinz, "ado" de 13 ans et sa petite sœur Lou, 6 ans, ont les préoccupations, les goûts et le langage de leur âge ; les enfants s'y reconnaîtront.



L'objectif de ce programme vise à permettre aux éducateurs et enseignants de sensibiliser les enfants de 7 à 12 ans à leurs droits et devoirs et de les faire réfléchir sur leur comportement en société ; de développer leurs capacités d'analyse, leur prise de conscience en vue d'un positionnement personnel ; de les amener à comprendre les règles et de stimuler l'acquisition du savoir-vivre en société ; de les aider à identifier les règles du vivre-ensemble et le cadre de référence commun.

Pour découvrir tous les programmes liés aux aventures décalées de Vinz et Lou, n'hésitez pas à visiter le site Internet : www.vinzetlou.net

LU et VU

« Passeurs de mondes » Praticiens-chercheurs dans les lieux d'exils

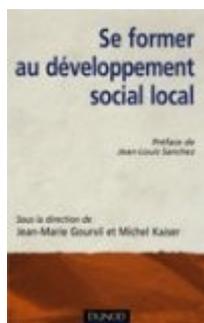
Cet ouvrage donne la parole à des praticiens/chercheurs chevronnés, immergés dans des « lieux d'exils », où vivent des populations mises au ban du social, marquées par un entrelacs de relégations et de discrédits. Qu'elles soient migrantes, immigrées ou autochtones, elles vivent différents exils qui ont des répercussions sur leurs parcours, leurs relations sociales, leurs économies psychiques et affectives. Ces auteurs « font savoir », à partir des vécus d'expérience. Issus de divers secteurs (santé mentale, aide sociale, sans-abrisme, enseignement et aide à la jeunesse), ils inventent une pratique anthropologique et clinique innovante, qui rend visible l'invisible, crée des passerelles entre les mondes et les disciplines. Leurs enquêtes de terrain donnent à penser ; elles créent les conditions de trouvailles, d'expérimentations, adaptées aux conditions de vie, aux codes et supports sociaux des groupes et des personnes, à leurs sensibilités et aspirations. Les contributeurs : Antony Artigas (éducateur, anthropologue FNRS), Joëlle Conrotte (psychanalyste et psychologue), Véronique Georis (clinicienne, anthropologue, politologue, directrice d'une AMO (Aide à la jeunesse), Séverine Lacomte (anthropologue, assistante en psychologie), Emmanuel Nicolas (intervenant psycho-social et anthropologue, coordinateur du certificat « santé mentale en contexte social »), Yolande Verbist (assistante sociale et anthropologue). Pascale Jamouille, la directrice de la publication, est docteure en anthropologie, licenciée en lettres et assistante sociale. Chargée de cours à l'université de Mons et à l'UCL, elle est membre du Centre de recherche en inclusion sociale (CeRIS/UMons) et du Laboratoire d'anthropologie prospective (LAAP/UCL).



=====

« Se former au développement social local »

Publié sous la direction de Jean-Marie Gourvil et de Michel Kaiser, l'ouvrage offre les apports théoriques et les outils pédagogiques permettant de se former au développement social local. Il a pour objectifs : d'inscrire le développement social local dans l'histoire des politiques sociales comme une nouvelle approche globale de l'action sociale ; de déconstruire et reconstruire l'intervention sociale, pour qu'elle soit une aide au développement de la capacité d'agir des personnes dans leur environnement social ; de clarifier les méthodes d'intervention et le positionnement des acteurs ; de montrer l'importance de la connaissance du territoire de l'usager, de lui permettre de « l'habiter » ; de mobiliser l'héritage de chaque profession, en dépassant les replis identitaires ; de mutualiser les expériences pédagogiques en développement social local.



=====

« Le sentiment d'incompétence » Un livret conçu par Héloïse De Visscher

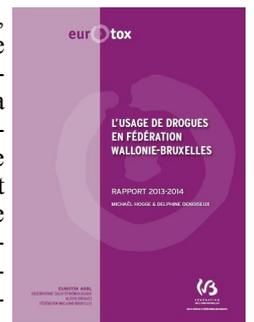


Certaines personnes peuvent avoir le sentiment d'être incompétentes, sans capacité, d'« être nulles », incapables, voire idiotes, de se sentir disqualifiées. Ce sentiment qui devient peu à peu une certitude, attaque l'estime de l'individu et lui fait perdre foi en lui-même. La personne se sent disqualifiée. D'où provient ce sentiment, cette impression de manquer de valeur ? Le monde qui nous entoure a un impact sur cette impression. Il participe à sa création et parfois la crée de toute pièce : des mots prononcés à la va-vite, un regard dédaigneux, des réactions disproportionnées... ces éléments peuvent affecter l'estime de soi - tout comme l'affirmation de soi, la confiance en soi, la capacité à être consistant (avec soi-même) et la connaissance de ses capacités peuvent soutenir la construction ou la consolidation de l'estime de soi. Le livret s'attarde sur la disqualification (plus précisément le sentiment d'incompétence) et sur sa construction sociale.

=====

L'usage de drogues en Fédération Wallonie-Bruxelles Rapport 2013-2014

Ce rapport propose, comme toujours, un premier chapitre portant sur le cadre légal et organisationnel, particulièrement étoffé cette année en raison de la sixième réforme de l'Etat et du transfert de compétences subséquent. Ce chapitre aborde également les débats et évolutions survenus récemment dans le secteur des assuétudes. Le second chapitre dépeint la situation épidémiologique, en compilant une série de données qui permettent de se faire une idée, d'une part de la consommation de drogues et d'alcool dans différentes populations (population générale, population scolaire, population carcérale, etc.), et d'autre part de leurs conséquences sur le plan sanitaire et social. Est également proposé un troisième chapitre portant sur des données indicatives recueillies par des associations actives dans le secteur des assuétudes, fournissant une vision complémentaire au chapitre sur les données épidémiologiques. Le quatrième chapitre est nouveau et porte sur une description détaillée et chiffrée du système d'alerte précoce auquel participe Eurotox. Enfin, le cinquième chapitre décrit brièvement l'observatoire socio-épidémiologique alcool-drogues que constitue Eurotox ainsi que les missions qu'il remplit.



AGENDA

« La Santé au fil de l'eau, au fil du temps » 12e colloque international francophone des Villes-Santé de l'OMS et des Villes et Villages en Santé à Saint-Quentin-en-Yvelines - France du 1er au 3 octobre 2014

Au fil du temps, il y a des rythmes et des processus évolutifs transformant nos villes et villages en santé ; au fil du temps s'entremêlent et se répondent les différents rythmes des secteurs, des institutions et des citoyens. Les métamorphoses urbaines, subies ou souhaitées, se retrouvent au cœur des enjeux auxquels les responsables locaux, élus ou professionnels, doivent faire face en ces temps de transitions démographique, socio-économique, environnementale et sanitaire. Parmi les différentes forces directrices qui canalisent ces métamorphoses, l'eau s'avère un vecteur fort dynamique. Ressource essentielle à leur existence, l'eau a accompagné le développement des sociétés humaines qui ont su la dompter et la réguler dans l'espace et dans le temps. Aujourd'hui encore, aucun milieu de vie n'échappe à la nécessité de l'exploiter, d'en user et de la préserver. L'histoire des villages et des villes se comprend souvent à partir de la géographie des territoires, qui répond aux besoins des humains confrontés à la survie et aux nécessités de leur développement. La préoccupation portée à la qualité de l'eau a pour premier intérêt de contribuer à la prévention des maladies d'origine hydrique dues à une contamination chimique, physique ou encore microbiologique.



Mais la qualité de l'eau et sa disponibilité suffisante pour répondre à la santé des populations n'est pas le seul aspect qui mérite que l'on y prête attention. Parce

qu'elle accompagne depuis toujours l'évolution des sociétés, l'eau a une valeur anthropologique qui touche à l'ensemble de ses usages : agriculture, industrie, réseaux d'assainissements, transports, énergie, loisirs, ... Des usages souvent conflictuels et qui peuvent conduire à des confrontations révélant les fractures profondes de toute société humaine et sa symbiose avec son milieu de vie. L'eau et l'urbanisme contiennent, dans ce qui les unit, toutes les dimensions d'un projet de promotion de la santé et de ses déterminants. Déterminants biophysiques bien sûr, mais aussi socio-économiques, psychologiques et culturels. Ce rapport complexe entre l'eau, la santé et les milieux de vie explique la part de responsabilité qui incombe aux élus locaux des villes et des villages et interroge au-delà le partage des compétences administratives, des secteurs publics et privés, de la gouvernance urbaine et des politiques publiques. Les Villes-Santé et les Villes et Villages en Santé, parce qu'ils sont engagés dans une perspective de développement durable, mettent tous en projets leur relation aux déterminants de la santé, parmi lesquels tient une place centrale l'eau et ses usages, avec la particularité de ce qui les a constitué au fil du temps. Une Ville-Santé est une communauté attentive à la réduction des inégalités sociales et à l'accès pour tous aux ressources essentielles à la vie. Cette responsabilité est mise en œuvre au travers de plusieurs aspects qui feront l'objet de présentations de réalisations développées par les Villes et

Villages en Santé. En particulier en ce qui concerne l'eau, on peut citer les dimensions : environnementale, puisque la première responsabilité d'une collectivité est de s'assurer d'une ressource hydrique fiable. Elle doit mettre en œuvre toutes les conditions favorables à un environnement préservé et une technologie adaptée aux besoins d'accès à une eau de qualité ; sociale, parce que les caractéristiques de l'eau sur un territoire, de la rivière aux lacs, des marais aux nappes phréatiques, racontent une histoire, celle d'un ancrage sur une terre, de la constitution d'une collectivité locale et de ses usages de l'eau, domestiques, culturels et de loisirs, renforcés au fil du temps par un attachement affectif et symbolique de l'eau dans le paysage de la ville ; économique, puisque l'eau représente une richesse, entretenue par des innovations techniques et dont la valeur patrimoniale fait l'objet de transactions et d'exploitation par les communes qui en ont la propriété. Indispensable à l'agriculture et l'industrie, l'eau est aussi la première ressource du développement économique. À l'occasion de ce douzième colloque international des Villes-Santé de l'OMS et des Villes et Villages en Santé, les réseaux francophones souhaitent examiner les principes fondateurs de la promotion de la santé en milieu urbain autour des expériences des villes des réseaux. Les actions présentées, menées dans le cadre d'une approche globale Ville-Santé, seront identifiées à partir d'activités ou projets se référant aux métamorphoses urbaines et/ou l'eau dans les collectivités, sur les principes du développement durable. Les actions exposées seront celles des villes des réseaux, mais le colloque est ouvert à tous les acteurs des villes et villages, agglomérations urbaines et collectivités territoriales, chercheurs, habitants, élus, techniciens... intéressés aux univers des milieux urbains et soucieux d'en améliorer la qualité de vie.

Infos - courriel : ccvsante.oms@wanadoo.fr - site Internet : www.refips.org



« Harcèlement entre jeunes : prévention » Une formation organisée les 9 et 10 octobre 2014

Intimidation, (cyber)harcèlement, bouc émissaire, « bullying », rejet social... Les mots ne manquent pas pour désigner les diverses formes de violence entre jeunes. Pourtant, en ce qui concerne le harcèlement, le phénomène est souvent sous-estimé, voire ignoré, alors que ses conséquences peuvent s'avérer graves. Que faire ? Comment appréhender ce phénomène ? Les objectifs de la formation aideront à se construire une représentation du phénomène de harcèlement en le distinguant des autres formes de violences ; à distinguer les différents types de prévention notamment pour éviter l'effet inverse des actions menées pour prévenir les faits de harcèlement ; à expérimenter des outils de prévention du harcèlement et autres formes de discriminations entre pairs : prendre conscience de la dynamique du phénomène d'exclusion basée sur la différence, comprendre le concept de stéréotype et se questionner sur ceux que je colle à des groupes et/ou à des personnes, mieux comprendre ce que vivent les personnes exclues ou discriminées, constituer un groupe qui apprivoise les différences et apprend la coopération ; découvrir et élaborer des dispositifs de prévention spécifique du harcèlement entre pairs. Les apports théoriques de la formation viseront à outiller les participants pour mieux comprendre le harcèlement entre ados, ses conséquences, sa dynamique particulière en tant que phé-

nomène de groupe. La question de l'identification du phénomène par rapport à d'autres formes de violence sera aussi étudiée. L'accent sera mis par ailleurs sur les différents types d'actions de prévention pour tous les acteurs du groupe, toujours dans une perspective globale qui consiste d'abord à rechercher et à agir pour favoriser le bien-être de chacun. Les activités et exercices pratiques seront axés dans un premier temps sur le climat du groupe et de l'institution (bien-être, confiance et coopération). Dans un deuxième temps, l'accent sera mis sur des activités de sensibilisation spécifique au harcèlement et à différentes formes de discrimination. Enfin, le troisième aspect de la pratique portera sur des techniques d'intervention : la méthode du groupe d'entraide



gard est « brouillé ». Le contenu de la formation abordera le regard avant la rencontre : présupposés de la communication non verbale, notion d'accueil ; le regard dès le début de la rencontre : le « cercle vicieux de la communication non verbale », la règle des 3X20 ; le regard « voilé » : notions de recadrage, l'intention « cachée » de tout comportement, techniques de prise de recul, notions de mandat et de lien professionnel ; l'importance du regard : lien avec l'estime de soi, les valeurs et les croyances.

*Lieu des formations : Université de Paix
Boulevard du Nord, 4 à 5000 Namur
Téléphone : 081/554 140
Courriel : info@universitedepaix.be*

« Développer l'estime de soi »

Une formation organisée

les 20 & 27 novembre et les 4 & 11 décembre 2014



Il nous est tous arrivé de douter de nos compétences et de notre capacité à affronter certaines situations. Et pourtant, chacun possède des qualités et des points forts sur lesquels il peut s'appuyer en cas de difficulté. L'estime de soi, auto-évaluation juste de sa propre valeur, peut être travaillée et développée à tout âge. Elle constitue un facteur important dans la prévention des conflits et favorise le bien-être personnel. Les objectifs de cette formation : mieux se connaître, identifier ses croyances « limitantes » pour les dépasser, pouvoir clarifier ses valeurs et adapter ses comportements par rapport à celles-ci, identifier ses émotions et les besoins sous-jacents, mettre en place des actions pour atteindre ses objectifs. Le contenu est conçu pour aider les participants à auto-diagnostiquer leur niveau d'estime de soi, à identifier leurs valeurs personnelles, à prendre conscience de leurs croyances et de leurs conséquences sur la perception de leur valeur, à (re)prendre la responsabilité de leurs comportements et à clarifier leurs objectifs pour agir en cohérence avec ceux-ci.

« Développer un regard positif sur l'enfant »

Une formation organisée les 4 et 7 novembre 2014



L'enfant se construit, se dépasse via son éducation, ses expériences, mais aussi à travers le regard des adultes qui l'entourent. Être au clair avec l'image que nous leur renvoyons d'eux-mêmes est donc indispensable au bon fonctionnement d'une relation équilibrée entre les enfants et nous, adultes. Suis-je toujours bien conscient de ce que mon regard renvoie ? Ma vision n'est-elle pas parfois brouillée par mes émotions, ressentis, vécus « difficiles » avec certains enfants ? Comment puis-je à nouveau poser un regard constructif et épanouissant ? Les objectifs de la formation seront axés sur la prise de conscience de l'importance du regard de l'adulte dans le développement de l'enfant, sur la capacité de développer sa capacité à regarder au-delà des mots ou des comportements et à savoir prendre du recul quand le re-

